L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. | Rue de Chartres, No 75, Entre Conti et Bienville. | NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 FEVRIER 1861. | G. F. WEISSE, E. DUFOUR, E. DUVERGER, E. MARBY | EDITEURS-PROPRIETAIRES

LUNDI MATIN, 25 FEVRIER.

☞ Voir la seconde page, pour :

LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHE AUX BESTIAUX,
LE DEPART DES STEAMERS ET BATEAUX,
LE MOUVEMENT DU PORT,

Ventes à l'encan de ce jour.

Par A. H. Gordon, 38, Magasin—Calmetière.
Par Alfred Bouligny, chez Soto-Vve. J. D. Clay, 58, Hôpital—Meubles et ustensiles.
Par Lanoizelet, Bleche & Cie, 19 bis, 21 et 23, No 60 rue du Quartier—Fonds pour suppléer établissements, sucres, cocolets, tuyaux et chaudière.
Paulo Sacco—Goélette, à l'Hôtel de Ville, au comptoir avec batisses, rue Bagatelle, Tchalème District — 22 à 11 heures de jeudi, 376 pièces de fer pour chemins à coulisses.

L'Angleterre et le coton.

On continue à se préoccuper très vivement en Angleterre de la crise américaine au point de vue des effets qu'elle peut avoir sur la production du coton. Ce sujet est de thème aux discours des hommes d'Etat et aux articles de journaux. Orateurs et écrivains se livrent à des dissertations sans fin sur la destruction probable et la décadence de la grande république américaine et sur la ruine des champs cotonniers. Le prétexte contre les institutions du Sud est tellement excellent chez ces esprits anglo-saxons, d'ordinaire si positifs, qu'ils lient d'encourager enfin la difficulté et d'apercevoir la solution la plus simple, celle qui se présente d'elle même à la pensée, de admettant d'emblée ou avec certaines les suppositions les plus fantastiques pour le Sud rétablissant le remède dans les champs fertiles de l'Inde et ailleurs.

Il ne semble faire aucun doute pour lord Churchill, pour MM. Bazley et Brights qui vaincront le prononcé des discours à ce sujet, pas plus que pour les rédacteurs du *Times*, du *Post* et des autres journaux de Londres, que le blocus dure encore quelque temps, que les deux années que les Etats à esclaves ont consacrées à la fabrication de guerre, et au grand développement de leurs ressources militaires et navales, ne portent leurs fruits, et que la suppression de l'exportation du coton ne détermine la dissolution de cette confédération naissante. Nous ne savons jusqu'à quel point ces idées peuvent être exactes ou fausses, mais nous savons bien que c'est sur elles que l'Angleterre compte pour amener la reconnaissance de la nouvelle république, et qu'elle se prépare à une intervention armée.

Nous reviendrons très prochainement sur quelques considérations importantes à ce sujet. Notre empereur a tenté personnellement l'état sanitaire dans un pays où le travail est pas une des forces de l'existence. C'est de la fuite de cette que les africains arrivent quand à une organisation assez complète pour donner la régularité de la production commerciale et offrir à l'Angleterre pour un approvisionnement annuel plus de sécurité que la Confédération du Sud une fois bien assise ne peut lui en présenter.

Quant aux Grandes Indes, l'Angleterre doit savoir par expérience à quel point elle peut en tirer le degré de certitude que la production du coton peut lui atteindre. Sans doute, l'Inde a fourni jusqu'à présent aux gens quelle balles de coton dans une année moyenne à peu près égale à celle que nous avons reçue d'Amérique pendant la guerre de l'insurrection a porté un grand fait à la prospérité et est à penser que cette prospérité ne s'accroîtra encore.

Mais la guerre de l'insurrection a porté un grand fait à la prospérité et est à penser que cette prospérité ne s'accroîtra encore.

Quel garantit que l'augmentation hâtive et forcée des prix actuellement et influences sacrifices en hommes et en argent, n'éclatera pas de nouveau dans quelques années ? Serait il donc possible d'être assujetti dans la culture de l'usage d'économies capitales pour y céder des champs cotonniers, en rompre de tout le fruit de tant de sacrifices et d'efforts ? Ce serait une grande faute de la part des filateurs. Le tyrannie Bretagne a pour ainsi dire la monopolie de la fabrication des étoffes de coton, qu'elle ne pourrait pas se charger elle même de la production, ce serait au devoir de ses forces et elle aura entièrement à la tâche. Qu'elle augmente dans une mesure normale la culture de potentielles les diverses pays pour la coton, ces sage et prudent, car il est dangereux pour elle de dépendre d'un seul marché. Mais vouloir remplacer du jour au lendemain un pays qui fournit les deux tiers de la production totale, quatre millions de balles sur six, c'est tout simplement absurde.

Nulle part, en effet, l'Europe ne trouvera une contrée qui puisse l'approvisionnement de ses filatures puisse rivaliser avec les Etats Confédérés de l'Amérique du Nord. A proximité de l'Union européenne, avec qui les rapports de toute sorte sont si faciles, ces Etats offrent toujours sur les colonies d'Afrique, d'Asie et de nos Indes, la supériorité d'une organisation politique et sociale, et d'habitudes commerciales avec la race qui y exerce déjà une grande influence. Les blancs des Etats confédérés peuvent répondre du travail de leurs ateliers, quelque gouvernement et dominant dans cette société qui crée seule homme de guerre, tandis qu'une grande partie de tout cette population active, la population servile, est vouée aux travaux des champs. Les blancs des Etats confédérés peuvent répondre du travail de leurs ateliers, quelque gouvernement et dominant dans cette société qui crée seule homme de guerre, tandis qu'une grande partie de tout cette population active, la population servile, est vouée aux travaux des champs.

Quant aux Grandes Indes, l'Angleterre doit savoir par expérience à quel point elle peut en tirer le degré de certitude que la production du coton peut lui atteindre. Sans doute, l'Inde a fourni jusqu'à présent aux gens quelle balles de coton dans une année moyenne à peu près égale à celle que nous avons reçue d'Amérique pendant la guerre de l'insurrection a porté un grand fait à la prospérité et est à penser que cette prospérité ne s'accroîtra encore.

Mais la guerre de l'insurrection a porté un grand fait à la prospérité et est à penser que cette prospérité ne s'accroîtra encore.

Quel garantit que l'augmentation hâtive et forcée des prix actuellement et influences sacrifices en hommes et en argent, n'éclatera pas de nouveau dans quelques années ? Serait il donc possible d'être assujetti dans la culture de l'usage d'économies capitales pour y céder des champs cotonniers, en rompre de tout le fruit de tant de sacrifices et d'efforts ? Ce serait une grande faute de la part des filateurs. Le tyrannie Bretagne a pour ainsi dire la monopolie de la fabrication des étoffes de coton, qu'elle ne pourrait pas se charger elle même de la production, ce serait au devoir de ses forces et elle aura entièrement à la tâche. Qu'elle augmente dans une mesure normale la culture de potentielles les diverses pays pour la coton, ces sage et prudent, car il est dangereux pour elle de dépendre d'un seul marché. Mais vouloir remplacer du jour au lendemain un pays qui fournit les deux tiers de la production totale, quatre millions de balles sur six, c'est tout simplement absurde.

Nulle part, en effet, l'Europe ne trouvera une contrée qui puisse l'approvisionnement de ses filatures puisse rivaliser avec les Etats Confédérés de l'Amérique du Nord. A proximité de l'Union européenne, avec qui les rapports de toute sorte sont si faciles, ces Etats offrent toujours sur les colonies d'Afrique, d'Asie et de nos Indes, la supériorité d'une organisation politique et sociale, et d'habitudes commerciales avec la race qui y exerce déjà une grande influence. Les blancs des Etats confédérés peuvent répondre du travail de leurs ateliers, quelque gouvernement et dominant dans cette société qui crée seule homme de guerre, tandis qu'une grande partie de tout cette population active, la population servile, est vouée aux travaux des champs. Les blancs des Etats confédérés peuvent répondre du travail de leurs ateliers, quelque gouvernement et dominant dans cette société qui crée seule homme de guerre, tandis qu'une grande partie de tout cette population active, la population servile, est vouée aux travaux des champs.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

AUTRES NOUVELLES D'ET. ROPE.

Halifax, 22 février — L'Africa, parti de Liverpool le 13 et de Queenstown le 14, a rapporté 143 passagers.

La banque anglaise de la Banque d'Angleterre a augmenté de 471 mille pendant la semaine.

Liverpool, 9 février — Le marché a ouvert cette semaine avec beaucoup de vivacité à 6000 balles — 1000 à pour le très nombreux spéculateurs et à 3000 pour les exportateurs. Le stock de coton au Havre monte à 300,000 balles.

Paris, 8 février — La recette de Paris est bonne, et s'élève à 1,000,000 de francs. La situation de la Banque de France continue à être satisfaisante.

Le gouvernement anglais, Lord Palmerston a dit que des ordres avaient été envoyés au gouvernement canadien pour qu'il ne remît pas Mason et Slidell, l'ordre lui-même, sans ordre supérieur du gouvernement anglais. Il a dit que les Etats-Unis étaient en droit de demander la punition de ceux qui ont violé les lois de la guerre, et si plutôt il n'a pas été fait, c'est parce que le gouvernement anglais a voulu éviter toute apparence de précipitation.

Le gouvernement anglais a ordonné de prendre sans délai les mesures nécessaires pour compléter les travaux pour compléter le réseau des chemins de fer. On a ouvert un crédit de 50 millions pour l'achèvement du chemin de Brest, qui l'empêcherait devenir vers Strasbourg aussitôt que possible.

Les assureurs de Londres et de Liverpool ont élevé le taux d'assurances de un pour cent sur les expéditions portant des ports des Etats séparés, tant à cause de la fréquence des navires que des risques de guerre.

Une information semi-officielle datée de Turin dit les dernier annoncent que les Italiens complaisent être maîtres de Gaëte dans huit ou dix jours.

Nous complétons demain les nouvelles d'Europe que nous ne pouvons donner aujourd'hui en entier faute de place.

Nouvelles des Etats-Unis.

Washington, 22 février — Le sénat a confirmé la nomination de M. Niblack comme premier juge de Nebraska. L'un rejeté la nomination d'un autre des mêmes dates pour remplir en considération des nominations de MM. Buckt et Point.

Le département de la marine a accepté la démission du capitaine Joseph Fatland de la Georgie, qui commandait le hospital Pocahontas.

Un agent spécial a été envoyé à Galveston pour procéder l'ordre de M. Thos Davies.

Le colonel W. S. English a été promu au vacillant de la donnée à Louisville.

Des avis de Montgomery, indiquent que le Conseil législatif des Confédérés des responsables intérimaires et les Etats-Unis remettent le mois leur intention dans les Etats séparés. Un grand nombre de soldats ont pris à son passage par Montgomery. Les compagnies ont été complimentées par le président et le secrétaire de la guerre.

Le gouvernement de la Georgie a ordonné l'acquittement d'un esclavage de 500,000.

New York, 22 février — Le *Tribune* dit qu'une lettre d'un membre du gouvernement anglais à un Américain distingué assure que l'on aura toute réparation de l'affaire Mason et Slidell. Le même journal ajoute que l'on a reçu de Londres et de Paris la nouvelle que les deux gouvernements ordonnent à leurs ambassadeurs de demander immédiatement et que le ministère a déclaré que l'Angleterre ne reconnaîtrait pas la Confédération du Sud, mais traiterait avec un gouvernement pour chaque Etat séparé.

Lundi le 22 février — L'anniversaire de la naissance de Washington a été célébré au Nord avec enthousiasme. Les rues étaient pavoisées, tous les théâtres, à une heure et le matinée de clôture et un salut a été tiré. Il n'a eu parade et revue des troupes. Les affaires étaient en pendant. On discute à cette prononcé devant le Fort général Sherman qu'on est en dans le Kentucky.

New York, 23 février — Une dépêche spéciale de Washington porte que le Président a contremandé l'ordre d'aller faire parader les troupes et de tirer un salut de 100 de canons en cinq minutes.

Indianapolis, 21 février — La Convention des soldats tenue dans cette ville est composée des soldats de la guerre de 1812 et des guerres de Black Hawk, de la Floride et du Mexique. Presque tous les comités de l'Etat y sont représentés. La convention est fortement démocrate. Elle a adopté des résolutions déclarant que les citoyens d'indépendance leurs propriétés, de sorti et de conseille à un arrangement des difficultés existantes. Elle recommande à tous les citoyens des territoires entre le fleuve libre et le Nevada d'aller, et la position d'une Convention de paix, et de Congrès a adopté aucun plan d'arrangement. La Convention déplore l'état du pays, et croit qu'il est du devoir du gouvernement de faire tout ce qui est en son pouvoir pour assurer le maintien de l'union. Elle déclare que la Constitution ayant pour but de maintenir l'union par la force et demande aux citoyens de la maintenir de tout langage artificiel envers le Sud.

Un autre vœu de résolutions approuve que les soldats de 1812 par 47 voix contre 8 et les soldats de la guerre du Mexique, par dix contre 19, approuve les mesures prises par le président actuellement pour maintenir le Capitol et prend que tout individu soldats ne mettront au premier rang pour empêcher la traîtrise dans toute partie du pays, pour résister la dissolution de la république et le gouvernement actuel.

Voyage de M. Lincoln.

Philadelphie, 21 février — M. Lincoln est arrivé ici ce matin, et est reçu par le maire et plusieurs autres. Il a fait le déjeuner national et dîné un salut en son honneur.

En répondant au maire Gayin, M. Lincoln a dit : "Je n'ai jamais eu publiquement un sentiment qui n'ait pas pris sa source dans le cœur. Il n'a jamais eu d'autre inspiration que la divine liberté toute entière dans les temps futurs.

Harrisburg, 24 février — Dans un discours qu'il a prononcé ici ce matin, M. Lincoln a dit qu'il avait la confiance qu'une telle réunion ne serait pas nécessaire. C'est avec confiance qu'il envisage l'avenir. Il est dans la plus haute importance que la République soit unie d'une manière entièrement indissoluble. Un compromis pour les intérêts matériels n'a dit qu'il espérait qu'on trouverait une solution à elles, qu'il contribuerait autant des mots quant à ses jouissances durant la durée du temps qu'il serait avec eux. Il serait pas de sa faute.

Suite du Voyage de Lincoln

Harrisburg, 23 février — La population a été fort émue ce matin en apprenant que M. Lincoln était parti parti par un train spécial pour Washington. Le comité de Baltimore était là, mais il n'a pas eu d'entrevue avec M. Lincoln.

Baltimore, 23 février — M. Lincoln est arrivé à 6 heures du matin incognito et a continué sa route pour Washington sans descendre du cercueil. La cause a occasionné quelque agitation. Le bruit avait circulé à Harrisburg qu'il y avait un complot pour l'assassiner à son passage à Baltimore, mais on n'y croit point ici.

Le Journal de Baltimore dit : "Nous avons la pensée les soulagements, mais M. Wood n'a pas obtenu un dernier voyage que M. Lincoln n'aurait pas dans le nouveau. Le comité de Baltimore a été indigné du manque de confiance montré par M. Lincoln dans les citoyens de Baltimore. On dit cependant qu'il avait voulu s'arrêter mais qu'il a cédé aux instances des amis qui étaient avec lui.

A la station de la rue Calvert, la foule apprenant que Lincoln n'était pas dans le train, a poussé des grognements.

Les crêpes qui ont porté les amis de M. Lincoln à un pas de folie, surtout à Baltimore, voulaient de ce que dernièrement des individus mal famés se sont mêlés au parti républicain et qu'ils leur supposait l'intention de faire naître des assassinats, qui aurait existé l'animosité des anti-républicains.

Faux Bruits.

Charleston, 22 février. — On annonce que 400 hommes de troupes sont prêts à marcher, mais que rien n'indique une prochaine attaque contre le fort Sumter. Le gouverneur Pickens attend les ordres du président Davis. Le port est libre.

Nouvelles importantes du Texas.

Galveston, 22 février. Le comité exécutif, actuellement en session à Galveston, a reçu une dépêche nouvelle du Maj. Gen. Twiggs. Ma dépêche confirme la nouvelle que le général Twiggs a été relevé de son commandement. On leur fait savoir que deux délégations d'artillerie du Texas ont été envoyées pour traiter avec la commission de saisir publiquement tous les biens appartenant au gouvernement fédéral. L'armée des Etats-Unis se rendra à la côte du golfe et les soldats garderont leurs armes et leurs deux batteries d'artillerie de campagne. On leur fournira des facilités pour leur transport et leur subsistance. Tout ce qui sera envoyé au transport sera rendu à l'armée de la frontière à la côte, et l'évacuation, on pouvait dire aussi, s'opérera sans qu'une seule goutte de sang soit versée. Le Texas entrera alors en possession de propriétés et d'un matériel d'une valeur de 1,200,000 dollars et d'une quantité considérable de munitions de guerre.

Washington, 23 février — L'arrivée de M. Lincoln au dîner a causé une grande sensation. Il a été reçu à la station sans bruit par quelques personnes qui ont pu le voir descendre de son char et monter en voiture. Il a donné son bras à Mme Lincoln, sans qu'une seule personne ait été présente. Il a gagné ainsi l'hôtel Willard. Il paraît qu'il avait reçu hier l'avis de venir ici sans délai.

A dix heures le président a reçu le corps diplomatique. Le sénateur Sumner, a remis visite à M. Lincoln et lui a exprimé ses félicitations. Nous apprenons que le général Scott, qui a été nommé commandant de toutes les forces de l'Union, a reçu un salut de 13 coups de canon.

Le président a reçu aujourd'hui le corps diplomatique. Le sénateur Sumner, a remis visite à M. Lincoln et lui a exprimé ses félicitations. Nous apprenons que le général Scott, qui a été nommé commandant de toutes les forces de l'Union, a reçu un salut de 13 coups de canon.

Nouvelles de Washington.

Washington, 21 février — A la chambre hier soir, le général de la guerre des troupes à Oregon et de Washington a passé. Le bill de secret pour un appropriation des dépenses pour la suppression des agressions indiennes dans l'Utah a passé.

Un office pour l'emprunt de huit millions un par plus de 90 cents à la pouce. Il y a bid soumissions.

M. C. H. Van Wyck, représentant de New York, a été attaqué hier à la nuit dernière par des assassins en rentrant chez lui. Il a fait feu sur ses agresseurs et a tué un blessé, mais il a reçu une mauvaise blessure.

Dimanche, 23 février. Le *Bulletin* contient une dépêche de Washington, portant que M. Ulmer, de l'Ohio, a proposé de déclarer qu'il est inopportun de s'occuper des griefs sujets aux résolutions de la Virginie, et qu'il est temps que les Etats-Unis prennent part à la conférence et qu'il y a lieu de s'ajourner au 1 avril. Un débat ajourné a suivi cette proposition, dans laquelle on espère que les résolutions seront adoptées.

Un nouvel emprunt pour les Indes du crédit national de livres a été adopté à 93 1/2 et par demande. La compagnie pour la culture du coton a la chambre des Lords a été proposée.

On a passé avec succès un cable sous marin entre Ostende et Corfou.

Nouvelles des Etats-Unis.

Washington, 22 février. — Le sénat a confirmé la nomination de M. Niblack comme premier juge de Nebraska. L'un rejeté la nomination d'un autre des mêmes dates pour remplir en considération des nominations de MM. Buckt et Point.

Le département de la marine a accepté la démission du capitaine Joseph Fatland de la Georgie, qui commandait le hospital Pocahontas.

Un agent spécial a été envoyé à Galveston pour procéder l'ordre de M. Thos Davies.

Le colonel W. S. English a été promu au vacillant de la donnée à Louisville.

Des avis de Montgomery, indiquent que le Conseil législatif des Confédérés des responsables intérimaires et les Etats-Unis remettent le mois leur intention dans les Etats séparés. Un grand nombre de soldats ont pris à son passage par Montgomery. Les compagnies ont été complimentées par le président et le secrétaire de la guerre.

Le gouvernement de la Georgie a ordonné l'acquittement d'un esclavage de 500,000.

New York, 22 février — Le *Tribune* dit qu'une lettre d'un membre du gouvernement anglais à un Américain distingué assure que l'on aura toute réparation de l'affaire Mason et Slidell. Le même journal ajoute que l'on a reçu de Londres et de Paris la nouvelle que les deux gouvernements ordonnent à leurs ambassadeurs de demander immédiatement et que le ministère a déclaré que l'Angleterre ne reconnaîtrait pas la Confédération du Sud, mais traiterait avec un gouvernement pour chaque Etat séparé.

Lundi le 22 février — L'anniversaire de la naissance de Washington a été célébré au Nord avec enthousiasme. Les rues étaient pavoisées, tous les théâtres, à une heure et le matinée de clôture et un salut a été tiré. Il a eu parade et revue des troupes. Les affaires étaient en pendant. On discute à cette prononcé devant le Fort général Sherman qu'on est en dans le Kentucky.

New York, 23 février — Une dépêche spéciale de Washington porte que le Président a contremandé l'ordre d'aller faire parader les troupes et de tirer un salut de 100 de canons en cinq minutes.

Indianapolis, 21 février — La Convention des soldats tenue dans cette ville est composée des soldats de la guerre de 1812 et des guerres de Black Hawk, de la Floride et du Mexique. Presque tous les comités de l'Etat y sont représentés. La convention est fortement démocrate. Elle a adopté des résolutions déclarant que les citoyens d'indépendance leurs propriétés, de sorti et de conseille à un arrangement des difficultés existantes. Elle recommande à tous les citoyens des territoires entre le fleuve libre et le Nevada d'aller, et la position d'une Convention de paix, et de Congrès a adopté aucun plan d'arrangement. La Convention déplore l'état du pays, et croit qu'il est du devoir du gouvernement de faire tout ce qui est en son pouvoir pour assurer le maintien de l'union. Elle déclare que la Constitution ayant pour but de maintenir l'union par la force et demande aux citoyens de la maintenir de tout langage artificiel envers le Sud.

Un autre vœu de résolutions approuve que les soldats de 1812 par 47 voix contre 8 et les soldats de la guerre du Mexique, par dix contre 19, approuve les mesures prises par le président actuellement pour maintenir le Capitol et prend que tout individu soldats ne mettront au premier rang pour empêcher la traîtrise dans toute partie du pays, pour résister la dissolution de la république et le gouvernement actuel.

Voyage de M. Lincoln.

Philadelphie, 21 février — M. Lincoln est arrivé ici ce matin, et est reçu par le maire et plusieurs autres. Il a fait le déjeuner national et dîné un salut en son honneur.

En répondant au maire Gayin, M. Lincoln a dit : "Je n'ai jamais eu publiquement un sentiment qui n'ait pas pris sa source dans le cœur. Il n'a jamais eu d'autre inspiration que la divine liberté toute entière dans les temps futurs.

Harrisburg, 23 février — Dans un discours qu'il a prononcé ici ce matin, M. Lincoln a dit qu'il avait la confiance qu'une telle réunion ne serait pas nécessaire. C'est avec confiance qu'il envisage l'avenir. Il est dans la plus haute importance que la République soit unie d'une manière entièrement indissoluble. Un compromis pour les intérêts matériels n'a dit qu'il espérait qu'on trouverait une solution à elles, qu'il contribuerait autant des mots quant à ses jouissances durant la durée du temps qu'il serait avec eux. Il serait pas de sa faute.

Suite du Voyage de Lincoln

Harrisburg, 23 février — La population a été fort émue ce matin en apprenant que M. Lincoln était parti parti par un train spécial pour Washington. Le comité de Baltimore était là, mais il n'a pas eu d'entrevue avec M. Lincoln.

Baltimore, 23 février — M. Lincoln est arrivé à 6 heures du matin incognito et a continué sa route pour Washington sans descendre du cercueil. La cause a occasionné quelque agitation. Le bruit avait circulé à Harrisburg qu'il y avait un complot pour l'assassiner à son passage à Baltimore, mais on n'y croit point ici.

Le Journal de Baltimore dit : "Nous avons la pensée les soulagements, mais M. Wood n'a pas obtenu un dernier voyage que M. Lincoln n'aurait pas dans le nouveau. Le comité de Baltimore a été indigné du manque de confiance montré par M. Lincoln dans les citoyens de Baltimore. On dit cependant qu'il avait voulu s'arrêter mais qu'il a cédé aux instances des amis qui étaient avec lui.

A la station de la rue Calvert, la foule apprenant que Lincoln n'était pas dans le train, a poussé des grognements.

Les crêpes qui ont porté les amis de M. Lincoln à un pas de folie, surtout à Baltimore, voulaient de ce que dernièrement des individus mal famés se sont mêlés au parti républicain et qu'ils leur supposait l'intention de faire naître des assassinats, qui aurait existé l'animosité des anti-républicains.

Réunion des *Huguenots* et début de Mlle ADELINA PATTI dans le rôle de *Valentine*. Les Zouaves à l'Académie de Musique.

Lorsque le *Prophète* apparut comme un brillant météore à l'horizon musical de l'Europe, le nom de Meyerbeer était à peine connu même de l'Allemagne et de l'Italie, ou Auber jouissait de ses premiers ouvrages. Bientôt dans quelques années il était pour le monde le maître de musique. Cette illusion que devait créer plus tard *Robert* et les *Huguenots* s'éclaircit encore à la faveur propre de son genre et le monde instrumentale ou il de vait suivre le brusque essor de sa pensée. L'œuvre de Weber, qui portait en lui tous les vertiges et que tout en passionnant les cœurs épouvantait les artistes par la puissance originale de son génie et la nouveauté de ses allures et par l'incroyable audace de ses harmonies, fut pour Meyerbeer comme une révélation soudaine. Cette voix perdue et mystérieuse dont la lutte d'Agathe lui apportait les échos éveillait dans son âme comme la voix de la patrie absente, réveillant et faisait vibrer toutes les fibres inquiètes endormies et muettes. Il s'abandonna désormais sans réserve au souffle inspirateur de cette inspiration nouvelle, et il fit *Robert*. Dès lors sa fortune était trouvée et il ne lui restait plus qu'à aller tout librement dans la large voie qu'il venait de s'ouvrir plaidoyer de génie.

Les *Huguenots* marquent le point culminant de cette seconde manière inspirée du *Freyschütz* et d'*Euryanthe*. Si dans *Robert* nous retrouvons encore ici et là des réminiscences de son premier style : accents du métal en fusion échappés au feu de la fournaise — tout dans cette immense peinture des *Huguenots* est empreint d'un caractère de grandeur et d'une unité

C'est surtout dans la partie instrumentale de cette œuvre colossale qu'on retrouve l'empreinte de génie, la griffe du lion. Sans doute, dans ses œuvres plus récentes, dans le *Prophète* et l'*Etoile du Nord*, par exemple, il a poussé les progressions de l'instrumentation à un degré d'effet. Peut-être même, au point de vue exclusif de l'instrumentation, a-t-il résolu dans ces deux ouvrages le difficile problème de se surpasser lui-même. Mais tout en s'inclinant avec humilité devant l'opinion plus compétente des artistes en pareille matière, j'avoue que j'ad-

Rhumatisme et Diarrhée.

☞ Le propriétaire des célèbres remèdes pour le rhumatisme et la diarrhée présente aujourd'hui de nouvelles preuves de leur efficacité. Les certificats et dessins émanent de citoyens respectables. Nous devons dire que chaque maladie est traitée par un remède particulier. S'adresser au No 117, rue Almonester.

Les preuves ci-dessous à certifier que les remèdes qu'on se procure au No 117, rue Nie Almonester, ont guéri une de ces affections qui souffrait depuis plusieurs années de rhumatisme. Quand une affection a déjà résisté à plusieurs remèdes, il est naturel d'hésiter à faire un nouvel essai, mais nous savons qu'il est impossible de douter de la vérité des faits que nous publions.

J. H. LENGSFIELD,
Rue des Magasins, entre Bienville et Thalie.

Je certifie que j'ai été guéri d'une diarrhée dont je souffrais depuis un an. Après avoir essayé vainement de tous les remèdes possibles au No 117, rue Almonester, j'ai enfin trouvé ce qu'il me fallait dans le remède du docteur Martin Ryan.
MARTIN RYAN,
No 148, rue du Canal.

DEPOT—ON
Guérir d'une HERNIE?
ON LE PEUT
EN S'ADRESSANT A
JOHN WRIGHT & CO.
Rue de Chartres, No 21
AU FRANK
DEPOT DE BANDAGES, &c.

CORSETS
DEPOT DE BANDAGES HERNIAIRES
JOHN WRIGHT & Co
No 21 ..... RUE DE CHARTRES..... No 21

Compagnie du théâtre de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans
Nouvelle-Orléans, 8 février 1861.

LIVRES NOUVEAUX
LE NOUVEL OUVRAGE DE MOTLEY.
History of the Netherlands,
THOMAS L. WHITE,
LIBRAIRIE,
103..... Rue du Canal 105

DEBALLAGE
DE
MARCHANDISES SECHES
DE SAISON
CHEZ
U. LAROUSSINI & Co
137.....RUE DU CANAL.....137

CHRONIQUE LOCALE.

Librairie de T. L. White — On verra aux annonces que l'excellente librairie de White, rue du Canal No 105, vient de recevoir un grand nombre d'ouvrages nouveaux d'un grand mérite. Nous citerons entre autres *Literary Days of Boston* par Motley, lu en deux fois en second par Frederick Bremer. *Under ground* nouvelle par Lever. *Message de la mer* par Dickens, &c.

Théâtre de l'Opéra.

Reprise des *Huguenots* et début de Mlle ADELINA PATTI dans le rôle de *Valentine*. Les Zouaves à l'Académie de Musique.

Décédé, hier matin, à 11 heures, Jean Ferrie, propriétaire de la maison de cigares située au coin de la rue Bourbon et Bienville, âgé de 45 ans, natif de Bordeaux, France, et laissant une femme et deux enfants pour le pleurer. Les funérailles auront lieu aujourd'hui, à 10 heures, de la maison mortuaire, rue Bourbon, entre Bienville et Dauphine. Les amis de la famille sont invités à assister.

Décédé, dimanche 24 du courant, à 3 heures et demie du matin, à l'âge de 9 ans et demi, *Mary Alice*, fille d'Adonl et de Sidney BROUSSEAU. Ses restes seront transportés à Thibodeaux pour y être enterrés.

Décédé le 20 courant, à sa résidence, paroisse St Jacques, à l'âge de 71 ans, FRANÇOIS COCHERET DE LANEUVILLE, né au Havre (France) et habitant depuis quarante-quatre ans la Louisiane, un poitrine singulière.

CONSERVEZ VOS DENTS.
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
No 131 Royale, coin St-Pierre.
ENTRÉE PAR LA RUE ST PIERRE.

Grocerie à vendre
Pour cause de départ.
GROCERIES
A vendre, une grocerie bien achalandée et bien assortie de marchandises, avec l'emplacement pour Chaises et Meubles, No 31, entre Urquhart et Morales

FOULON & BROCARD,
NOTAIRES PUBLICS,
Rue Royale, No 71.

CONSERVEZ VOS DENTS.
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
No 131 Royale, coin St-Pierre.
ENTRÉE PAR LA RUE ST PIERRE.

CHARBON.
CHARBON D'ETOILE, CANNEL & ANTHRACITE
AU PLUS BAS PRIX DU JOUR.
No 36, Passage de la Bourse,
entre Decatur et Bienville.
P. V. BERNARD

Grocerie à vendre
Pour cause de départ.
GROCERIES
A vendre, une grocerie bien achalandée et bien assortie de marchandises, avec l'emplacement pour Chaises et Meubles, No 31, entre Urquhart et Morales

ATTENTION.
Succession de François Jartoux.
Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente des propriétés de la succession susmentionné qui aura lieu par le ministère de Ch. F. Roussel, encanteur, à la Bourse St Louis, le mercredi, 27 février courant.
Les propriétés sont bâties parfaitement bien, et offrent un placement de bonne façon. Et comme elles sont vendues sans réserve et sans minimum, elles seront données au plus offrant et dernier enchérisseur.
Les propriétés sont bâties parfaitement bien, et offrent un placement de bonne façon. Et comme elles sont vendues sans réserve et sans minimum, elles seront données au plus offrant et dernier enchérisseur.
Les propriétés sont bâties parfaitement bien, et offrent un placement de bonne façon. Et comme elles sont vendues sans réserve et sans minimum, elles seront données au plus offrant et dernier enchérisseur.
Les propriétés sont bâties parfaitement bien, et offrent un placement de bonne façon. Et comme elles sont vendues sans réserve et sans minimum, elles seront données au plus offrant et dernier enchérisseur.

Demande de Pension.

Petit Chien Perdu.

Vaste Bureau à louer,

Compagnie de Gaz de la Nile-Orléans.
Nouvelle-Orléans, 17 février 1861.

LOS EXTRANGEROS EMPERTON

AVIS.
M. ANTOINE DUBUC,
SECRETAIRE DE LA FABRIQUE DE L'EGLISE ST LOUIS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BERGER.—BILLARD.

HOTEL DES MARCHANDS
Coin des rues St-Charles et Canal,
HOTEL DES MARCHANDS.

HUILE DE CHARBON
EN GROS.
REÇU DIRECTEMENT AU
No 6, RUE DE CHARTRES,
Une grande variété de
Huile de Charbon No 1.

Solfége.

Bureau de la Compagnie de la presse à coton de la Levée.

MAGASIN JACKSON,
Encoignure de Rue et Chartres.

AVIS IMPORTANT.
UNE EXCELLENTE
MACHINE A COUDRE
pour $35
Tous les perfectionnements !
SI PARFAITEMENT SIMPLE
qu'un enfant peut la faire fonctionner.
Elle est offerte avec confiance au public
ET S'APPELLE
La MACHINE A COUDRE DE WILCOX & GIBBS
DANS TOUTES LES VILLES.

Mme DOMARTINI,
SAGE-FEMME BREVETEE,
Par la Faculté de Médecine de Paris.

Modes nouvelles.

Louisiana Academy,
Rue Hôpital, No 79,
Entre Royale et Bourbon

KRUG & CO.,
A REIMS.

Grande fabrique d'Attributs Militaires,
POUR LES ETATS DU SUD.

Aux consommateurs de Gaz
Compagnie du Gaz de la N. Orléans,
11 janvier 1861.

LOUIS, RESTAURATEUR,
Ci-devant Restaurateur,
Rue du Passage de la Bourse et St Louis,

TOILE D'EMPIRE